

Études littéraires africaines

AYEBIA CLARKE (Nana) & CURREY (James), eds., *Chinua Achebe. Tributes and reflections*. Oxfordshire : Ayebia, 2014, 340 p. – ISBN 978-0-95693-076-7



Etsè Awitor

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035994ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035994ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Awitor, E. (2015). Review of [AYEBIA CLARKE (Nana) & CURREY (James), eds., *Chinua Achebe. Tributes and reflections*. Oxfordshire : Ayebia, 2014, 340 p. – ISBN 978-0-95693-076-7]. *Études littéraires africaines*, (40), 206–208.
<https://doi.org/10.7202/1035994ar>

la capacité des écrivains à s'attaquer à des genres nouveaux, ici le roman policier.

Voir une société à travers la logique policière nous entraîne assez loin de la littérature orale et nous fait pénétrer dans un monde où l'enquête, le rapport écrit, voire la photo, doivent susciter l'intérêt et emporter l'adhésion. Pour la première fois dans la littérature écrite en *ewe*, « la scène se situe au village et en ville. C'est le roman de l'administration » (introduction de S. A. Ambegbleame, p. 8). La police et la justice « fonctionnent avec l'aide des laboratoires d'analyse scientifique » (*id.*). Certes, comme dans *Amegbetoo*, le héros vertueux est le modèle à imiter, mais le « roman policier devient ainsi le miroir éclaté d'une aliénation psychologique et sociale de l'homme » (p. 11). Les traducteurs notent les qualités de l'écriture d'Akafia, en particulier sa méticuleuse présentation des méthodes de l'enquêteur et des habitudes de vie d'une société soumise pour la première fois à cet étrange révélateur. La langue s'appuie fréquemment sur des formules proverbiales et témoigne d'une connaissance des mœurs du groupe ethnique du village de Tanyigbe.

Cet important travail élargit à d'autres domaines notre connaissance des littératures de l'Afrique et ouvre des pistes comparatives. Pensons au Sherlock Holmes de Zanzibar, Bwana Msa, le détective de Muhammed Said Abdulla, mais aussi aux romans policiers en *yoruba* et en *haoussa*. Ces textes sont malheureusement trop rares en Afrique de l'Ouest, et nous souhaitons que les éditions Haho donnent à cette traduction exemplaire une large diffusion, à la mesure de son intérêt et de son originalité.

■ Alain RICARD

AYEBIA CLARKE (NANA) & CURREY (JAMES), EDS., *CHINUA ACHEBE. TRIBUTES AND REFLECTIONS*. OXFORDSHIRE : AYEBIA, 2014, 340 P. – ISBN 978-0-95693-076-7.

Ce recueil de 49 contributions rend un vibrant hommage à Chinua Achebe, considéré comme le père fondateur de la littérature africaine d'expression anglaise (p. 8). Si certains articles ont déjà été publiés dans des journaux et revues, la plupart sont écrits spécialement pour rendre un hommage au conteur de la savane (« *Storyteller of the Savannah* », p. 8) décédé le 22 mars 2013.

Dans « A Tribute : Once More for Chinua Achebe ! », Nana Ayebia Clarke revient sur l'annonce de la mort de l'écrivain et l'émoi qu'elle a suscité non seulement parmi les membres de l'Afri-

can Literature Association (ALA) rassemblés à Charleston (Caroline du Sud) lors de sa 39^e réunion annuelle, mais aussi à travers le monde littéraire en général. Les auteurs sont unanimes à reconnaître le rôle de pionnier joué par cette « figure mythique » (p. 41) dans le développement de la littérature africaine moderne en tant qu'écrivain, éditeur, activiste, et simplement en tant qu'humaniste. Ils mettent aussi en exergue la voie qu'il a tracée pour des milliers d'écrivains africains avec son roman séminal *Things Fall Apart* (1958), traduit dans plus de 50 langues (p. 5). Son rôle d'éditeur est souligné par l'article « Chinua Achebe as Publisher » de James Currey, dans lequel celui-ci revient sur ses souvenirs d'Achebe en tant qu'*Editorial Adviser* de « Heinemann African Writers Series » (p. 30).

On note une certaine hétérogénéité dans les contributions. Ainsi, le livre s'ouvre sur l'article « Achebe (1930-2013) Obituary » de Lyn Innes, précédemment publié dans *The Guardian* le 22.03.2013, suivi de « Profile : Chinua Achebe » de Maya Jaggi, publié dans le même journal le 18.11.2000 lors de la célébration du 70^e anniversaire d'Achebe, et de « Elegy for a Nation » de Wole Soyinka (publié aussi en 2000 et réédité en 2013). Dans la même veine que la contribution de Soyinka se situent celles de Harry Olu-dare Garuba et d'Abena Busia (avec leurs poèmes respectifs « A Wake for the Storyteller » et « Still Morning Yet »), ou de Femi Osofisan dans « The Discombobulation of a Rookie Patriot », une adaptation pour le théâtre du roman *The Man of the People* (1966) d'Achebe. Cette ouverture permet d'inclure l'hommage rendu par Toni Morrison à Achebe en 2000, l'entretien accordé par ce dernier à Helon Habila en 2007 et l'essai satirique « How to Write About Africa » de Binyavanga Wainaina, publié en 2005.

Si, en général, le ton est révérencieux – au point d'en appeler parfois au recueillement –, des voix dissidentes se font entendre à propos de son dernier livre, *There Was A Country* (2012). Ainsi, les articles « Chinua Achebe : A Dissenting Opinion » d'Ibrahim Bello-Kano et « What Chinua Achebe Never Heard From Me » de Kole Omotoso lancent un pavé dans la mare. Les deux auteurs critiquent en effet d'une façon virulente le « père de la littérature africaine moderne » (p. 113) ; le premier qualifie Achebe d'« *ethnic nationalist* » (p. 117), alors que le second juge le livre médiocre (p. 234). Adoptant un ton plus mesuré, Biodum Yeyifo, dans « Chinua Achebe : His Wondrous Passage », revient sur les controverses suscitées par *There Was A Country* (2012) et les comptes rendus qu'il a donnés de ce livre pendant six semaines dans *The Guardian* en

espérant avoir un jour une réponse d'Achebe lui-même ; mais l'auteur de *Half of Yellow Sun* (2006), tout en comprenant les raisons qui ont conduit à la publication de ce dernier livre d'Achebe, ne partage pas certaines idées de celui-ci.

D'une manière générale, cet ouvrage édité un an après la mort de celui qui fut « la conscience de l'Afrique » (p. 48) est un hommage appuyé à ce dernier. Le recul manque encore pour apprécier ce qu'il en sera de l'héritage de ce « grand mais humble fils de l'Afrique » (p. 53). En attendant, nous ne pouvons que dire à Achebe : « *Laa n'udo, k'emesia (Go in peace till we meet again)* » (p. 150).

■ Etsè AWITOR

BACHOLLE-BOŠKOVIČ (MICHÈLE), *PAROLES D'AUTEURS JEUNESSE. AUTOUR DU MULTICULTURALISME ET DES MINORITÉS VISIBLES EN FRANCE*. AMSTERDAM/ NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCO-POLYPHONIES, 2013, 252 P. – ISBN 978-90-420-3809-7.

Dans *Paroles d'auteurs jeunesse*, Michèle Bacholle-Boškovič présente les entretiens qu'elle a menés avec douze auteurs et un illustrateur à propos du multiculturalisme et de la représentation des minorités dans les livres destinés à la jeunesse : Nadira Aouadi, Louis Atangana, Hubert Ben Kemoun, Dounia Bouzar, Marc Cantin, Marie-Félicité Ebokéa, Gudule, Catherine Kalengula, Gisèle Pineau, Karim Ressouni-Demigneux, Leïla Sebbar, Tran Quor Trung et Marcelino Truong. Pour la plupart émigrés ou enfants d'immigrés, appartenant à la génération beure ou auteurs cosmopolites ayant choisi la France comme pays de séjour, ces créateurs sont issus d'un milieu transnational et transculturel et parlent d'expérience quand ils évoquent l'identité du migrant, l'« entre-deux », l'acculturation et tous ces problèmes qui dérivent de la situation migratoire. Ils abordent aussi des questions qui concernent leur écriture, leur choix de s'adresser à un public jeune, les problèmes qu'ils ont rencontrés du côté du canon littéraire mais aussi du côté du monde éditorial, et les principaux sujets qu'ils ont traités.

La partie introductive est très éclairante pour le lecteur. M. Bacholle-Boškovič propose un historique court mais dense sur la relation de la littérature jeunesse avec le multiculturalisme, en se référant à des ouvrages cruciaux en ce domaine. Selon elle, les minorités deviennent « visibles » dans les ouvrages littéraires pour la jeunesse au tout début de la décennie 1990. En s'appuyant sur la constatation que « la littérature jeunesse s'inscrit dans un contexte historique, voire politique » (p. 9), elle explique l'apparition des